

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 225 - VENDREDI 4 JUILLET 2014

LA CANAILLE DU FAUBOURG

De Pasqua à Villepin, des dizaines de témoins le confirmeront : il n'est pas du genre à se décourager devant les vilénies.

AGENDA MILITANT

→ 6-8 juillet

Nantes [Journées d'été des Alternatifs](#)

→ 7 juillet

Toulouse [Conférence très unitaire et "vraiment sociale"](#)

→ 19-23 août

Paris [Université d'été européennes des mouvements sociaux](#)

→ 25-26 août

Grenoble [Estivales citoyennes du Front de gauche](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ **Communisme/Débat général**

[Pour une stratégie d'émancipation](#),

Gilles Alfonsi

[Crise du capitalisme et culture communiste](#),

Fred Bouviolle

→ **Initiatives**

["Un alibi de dialogue social"](#)

→ **Rencontres / à voir, à lire :**

[Arc-en-ciel Théâtre, coopérative associative](#)

→ **Rencontres / Débats**

[Alstom : une "nationalisation"](#)

[qui ne sert à rien ?](#), Toni Andreani

→ **Rencontres / Humour, humeur**

["On connaît la rengaine"](#), Alain Lance

ABCD : on n'est pas des pigeons

Le PS recule sur toutes les valeurs fondamentales de la gauche. Il restait, disait-on, le sociétal. L'ouverture du mariage aux couples de même sexe prouvait l'engagement du gouvernement sur ces enjeux qui ne sont, en réalité, pas déconnectés du social. C'était sans compter l'alliance des musulmans rigoristes et des catholiques intégristes qui viennent d'avoir la peau de "l'ABCD de l'égalité". Benoît Hamon a annoncé que ce programme anti-sexiste ne sera pas généralisé à la rentrée 2014, contrairement à ce qui était prévu. Après un tête-à-tête avec François Hollande, le nouveau ministre de l'éducation a décidé de sacrifier le dispositif, préférant "la médecine douce" face à la propagande contre la prétendue "théorie du genre". La ministre des droits des femmes, Najat Vallaud-Belkacem, a accompagné cet abandon en rase campagne d'un outil pourtant simple et efficace pour combattre les stéréotypes garçons/filles à l'école. Les cheminots ou les intermittents auraient bien aimé une telle considération pour leurs revendications mais ce gouvernement qualifié de gauche écoute à droite, des pigeons à la manif pour tous.

Depuis des mois, Farida Belghoul, l'égérie des "Journées de retrait de l'école", propage la rumeur, attise les peurs, unit les intégristes de divers horizons. Elle orchestre une opération de désinformation inédite, stipulant que les garçons seraient obligés de mettre des jupes ou que des cours de masturbation seraient donnés en maternelle. La force publique est restée comme abasourdie et apeurée devant cette offensive. Dans certains quartiers populaires, plus d'un quart des élèves ont parfois déserté l'école pour les fameuses "Journées du retrait". La rumeur a eu gain de cause dans de larges franges, ce qui traduit une grave crise de légitimité des institutions. Au lieu de mener l'offensive et d'accroître l'information, le gouvernement a pédalé dans la semoule puis renoncé. Dans *Le Monde*, une tribune signée par des associations comme Osons le féminisme ou le Collectif éducation contre les LGBTphobies a appelé le ministre à généraliser l'ABCD. Le lendemain, Benoît Hamon et Najat Vallaud-Belkacem ont réagi par des messages identiques sur leurs comptes Twitter : « *L'éducation à l'égalité est une mission essentielle de l'école. Il n'est nullement question d'y renoncer.* » La langue est de bois. L'égalité peut aller se faire voir ailleurs.



● Clémentine Autain



Ensemble ! Un mouvement politique en quête d'identité

Alors que le Front de gauche reste plombé par ses rivalités internes et les limites stratégiques du PCF et du PG, Ensemble ! entend apporter sa pierre à la refondation d'un projet d'émancipation et d'une alternative politique. Au cœur de son identité en construction, face à la crise démocratique, l'enjeu de l'appropriation citoyenne de la politique.

Ensemble ! n'est pas la première force politique à vouloir lutter contre l'austérité, contre toutes les dominations et discriminations. Elle n'est pas la seule à souhaiter l'émergence d'une alternative politique à gauche. Même s'il n'y en a pas pléthore, elle n'est pas non plus le seul espace politique à se situer dans une perspective d'émancipation, ou à vouloir marier la question sociale, la question écologique et la question démocratique. Reste que ces orientations partagées sur le papier donnent lieu à des stratégies et des pratiques contradictoires.

Le PCF est historiquement du côté de la visée de transformation de la société, mais il est miné par sa schizo-stratégie : il continue parfois de croire en la vieille union de la gauche, quitte à se laisser entraîner par la spirale mortifère du PS... notamment pour préserver des postes d'élus. Il se veut de longue date le chantre de l'intervention citoyenne, mais il reste en réalité réticent à engager en grand la création d'espaces politiques qui donneraient du pouvoir aux citoyens.

Et le PG ? Plus clair sur la stratégie, mais usant parfois d'une corde inutilement agressive vis-à-vis des autres forces, il porte aussi la "révolution démocratique".

La singularité d'Ensemble ! est surtout de chercher à transformer la conception de la politique : pour qu'elle fasse effectivement la part belle à la citoyenneté. Le mouvement a compris qu'un changement de paradigme démocratique est nécessaire à la réinvention de la politique.

Mais il se positionne comme une avant-garde destinée à exercer le pouvoir d'État dont il aurait pris le contrôle afin

de transformer la société, et non comme une force politique dédiée à l'appropriation populaire de la politique. Enfin, le NPA reste coincé par son purisme radical, qui le condamne à la marginalité, et par une conception classique de l'action politique (celle de l'avant-garde éclairée).

De fait, la singularité d'Ensemble ! est surtout de chercher à transformer la conception de la politique : pour qu'elle fasse la part belle à la citoyenneté, pour relier les luttes de résistance, d'alternative et la construction d'un projet projet, pour une action autant que possible débarrassée des oripeaux des conceptions traditionnelles de la politique.

Ces conceptions traditionnelles de la politique relèvent de la tentation, toujours présente, de parler à la place des premiers concernés, de s'identifier comme un guide, de définir en chambre fermée une offre politique, un programme que les citoyens auraient à soutenir, d'avoir des élus-représentants qui sauraient ce qui est bon pour le peuple, et ainsi de suite. Elles restent encore bien vivantes ●●●

●●● dans la gauche d'alternative, et il ne suffit pas de vouloir s'en extirper pour y parvenir. Ce sont elles qui freinent le Front de gauche, dont les principales composantes craignent toujours de perdre le gouvernail. Ce sont ces conceptions dépassées qui le conduisent à n'avoir pas donné suite jusqu'à présent à l'idée émise pourtant de toutes parts que le Front de gauche doit se transformer en Front du peuple. Ce sont elles qui restent en difficulté pour inventer un nouveau rapport avec la société, alors que toutes les forces font le diagnostic que le système politique ne répond plus aux enjeux démocratiques contemporains.

Ensemble ! ne prétend pas avoir résolu ces questions, ni trouvé la bonne formule. Mais le mouvement a au moins compris qu'un changement de paradigme démocratique est nécessaire à la réinvention de la politique. Et que c'est cela qui peut réconcilier une vision de court et de moyen termes, et une vision de long terme, apte par exemple à prendre en compte les transformations

anthropologiques à l'œuvre dans la société. Ainsi, l'accès généralisé à une éducation de haut niveau et la montée des aspirations à maîtriser sa vie, ou à trouver un équilibre entre épanouissement personnel et vie en société, obligent désormais à concevoir autrement l'action politique.

La difficulté est de ne pas retomber dans les mécaniques rouillées des formes politiques classiques. C'est ici, où le fond et la forme interagissent complètement, que des formes innovantes sont à inventer.

Concrètement, il n'y a plus de masses à éduquer par le parti (mais des espaces d'élaboration en commun

à co-construire), et il n'y a plus de monopole de la légitimité des institutions partidaires (mais une pluralité de réseaux politiques). Il y a l'expérience concrète vécue par des personnes, la mobilisation de l'esprit critique y compris à l'intérieur des organisations, la place de la subjectivité et le rôle de l'affectif (à la place des prétendues "sciences politiques")... diamétralement opposés à l'idée que tout le monde doit penser pareil et que les militants doivent être disciplinés. Les militants sont et seront indisciplinés, et l'efficacité ne se construira plus sur le registre de l'unité proclamée, de l'obligation réglementaire, du culte du chef ou sous la menace de l'accusation de trahison. C'est tout un monde politique qui meurt à petits feux, qui met aussi en cause la notion phare du centralisme démocratique : l'idée que tout le monde devrait appliquer la décision prise à la majorité. Désormais, on peut espérer que plus personne ne considère que l'on doive défendre des idées qu'on ne partage pas, sous prétexte qu'on est minoritaire ! ●●●

D'où vient Ensemble !

Le mouvement Ensemble ! a été lancé les 23 et 24 novembre 2013 lors d'Assises nationales qui se sont tenues à Saint Denis (93). Durant dix-huit mois, plusieurs des composantes du Front de Gauche - Convergences et alternatives, Fédération pour une alternative sociale et écologique (dont fait partie l'Association des communistes unitaires), militants de Gauche unitaire - et de mouvements politiques qui allaient rejoindre le Front de Gauche en 2012 - Gauche anticapitaliste, Alternatifs -, ainsi que des militants issus du monde associatif et syndical s'étaient préalablement rapprochés, dans l'initiative Tous ensemble, puis dans *Trait d'Union*. Ainsi, on trouve dans le mouvement différentes cultures politiques : celles issues du NPA, qui l'ont progressivement quitté en

raison de ses choix stratégiques hostiles à une convergence de la gauche d'alternative ; celles de sensibilités autogestionnaires et mouvementistes ; celle se revendiquant d'un communisme refondé ou d'un altercommunisme. S'y ajoute la présence de militants issus du monde syndical et associatif, désireux de contribuer à la construction d'une alternative. Le parti pris de la constitution du mouvement, devenu la troisième composante du Front de gauche, est de construire une organisation ouverte à celles et ceux qui ne sont membres d'aucune organisation, et qui cherche à éviter les travers des organisations partidaires classiques tout en s'organisant pour peser. Il ne suffit pas de le dire pour le faire, mais au moins c'est de ce côté là qu'Ensemble ! cherche.

●●● Un mouvement pluraliste

À la différence du PCF, du PG et du NPA, où la diversité reste malheureusement - un peu, beaucoup... - un problème (dont témoignent encore et encore les polémiques internes et les départs, explicites ou sur la pointe des pieds), Ensemble ! a démarré en étant d'emblée un mouvement pluraliste, du fait de la diversité de ses initiateurs (lire l'encadré p. 3). Ainsi, lors de la constitution, il a été écrit : « *Nous sommes convaincus que c'est de la confrontation et du métissage des parcours et des cultures politiques que peut se créer du nouveau en politique, et qu'une logique de dépassement et de convergence de forces aux traditions politiques différentes est nécessaire pour favoriser l'émergence d'un mouvement transformateur.* » De la capacité à faire vivre cette orientation dépendra le succès ou non de l'ambition d' « *avancer dans la voie du rassemblement d'un front politique, social et populaire, à même d'assumer la confrontation avec les classes dominantes, et de construire un rassemblement majoritaire pour une alternative de gauche à la politique du gouvernement actuel* ».

Toute la difficulté est de ne pas retomber dans les mécaniques rouillées des formes politiques classiques, c'est-à-dire

dans l'efficacité d'un fonctionnement en mode "rouleau compresseur", qui est toujours plus simple à mettre en œuvre qu'un mode concerté et ouvert. Or, tout pousse dans l'autre sens. Le système médiatique, par exemple : parce qu'il faudrait sur chaque question bricoler

**Ensemble !
a besoin de l'expérience
des militants
qui ont mis la clef sous le
paillason
des tentatives précédentes,
de convergence avec
des citoyens intéressés
et de la motivation des
nouvelles générations.**

immédiatement un point de vue simple, c'est-à-dire superficiel, caricatural ou répétitif. Autre exemple : les modes de structurations des forces politiques, qui conduisent à ce que les décisions soient concentrées par un nombre très limité de personnes, qui d'ailleurs sont seules à avoir toute l'information. Et, toujours parce qu'il faut être efficace, la tendance à se reposer principalement

sur les plus disponibles, qui sont toujours les mêmes, ce qui se fait toujours au détriment des moins aguerris, des moins formés... C'est ici, où le fond et la forme interagissent complètement, que des formes innovantes sont à inventer, à expérimenter, en sachant que c'est une culture politique nouvelle qu'il s'agit de faire naître : cela prendra du temps, mais il s'agit de ne pas perdre l'objectif.

Soyons maintenant réalistes : seule une participation élargie à la définition de l'orientation d'Ensemble !, à ses lieux d'élaboration et à la construction de ses initiatives peut faire avancer son projet dans le bon sens. C'est là qu'il faut en appeler aux nombreux militants qui ont mis la clef sous le paillason des tentatives précédentes, et qui sont aujourd'hui sur le bord du chemin. Ils attendent pour voir, souvent avec un scepticisme bienveillant. Leurs convergences avec des citoyens intéressés - une partie des lecteurs de *Cerises*, peut-être ! - et avec les nouvelles générations, qui sont souvent plus politisées que ce que l'on croit, est une des clefs pour concrétiser les intentions d'un mouvement naissant.

● Gilles Alfonsi

Les atouts et les défis d'un mouvement en construction

**Pourquoi l'expérience d'Ensemble !,
à la différence d'autres tentatives,
peut-elle réussir ? Et à quelles conditions ?**

Ensemble !

a une masse critique pour peser

À la différence de précédents regroupements, Ensemble ! rassemble d'emblée plusieurs petites forces totalisant des milliers d'adhérents possibles à moyen terme. Cela permet une présence territoriale nettement plus importante que chacune des forces initiatrices et cela ouvre des possibilités d'être présent dans toutes les luttes de résistances et mouvements portant des exigences de droits et de transformation (des actions contre l'aéroport Notre-Dame-des-Landes aux initiatives pour la gratuité, des manifestations contre l'extrême-droite aux mobilisations contre la réforme territoriale ou face aux nouvelles mesures d'austérité du gouvernement). Cela donne de toutes autres capacités à mener des campagnes et peser dans le débat public. L'enjeu est alors... de prendre des initiatives.

Ensemble !

est déjà une fédération pluraliste

La convergence de militants issus d'une vraie diversité de sensibilités de la gauche d'alternative fait d'Ensemble ! un mouvement pluraliste de fait. Peu à peu, les composantes initiales envisagent de se fondre dans le nouveau mouvement, ne serait-ce que pour ne pas doubler les instances et des lieux d'initiatives

politiques. Un enjeu est alors que le processus de fusion entre les composantes initiales ne vise surtout pas à faire disparaître les spécificités et les apports singuliers, mais à faire de sa richesse initiale et de l'agrégation de nouvelles motivations une force récurrente.

**La convergence
de militants issus d'une
vraie diversité
de sensibilités
de la gauche d'alternative
fait d'Ensemble !
un mouvement pluraliste
de fait. Le processus
de fusion ne doit surtout
pas viser
à faire disparaître
les spécificités
et les apports singuliers.**

Ensemble ! veut dépasser la césure entre mouvement social et politique

La participation de militants syndicaux et associatifs aguerris, eux-mêmes en dialogue avec de nombreux autres militants, signifie des possibilités nouvelles

de convergence et de travail en commun sur le rapport entre le mouvement social et la politique institutionnelle. Il s'agit d'aller au-delà des conceptions anciennes : l'offre politique comme simple prolongement de l'engagement associatif ou syndical (ce système de relais ne fonctionne plus depuis des décennies) ; le syndicat, l'association considérés comme des terrains d'influence du politique, où il s'agirait de peser pour une orientation révolutionnaire. La question de l'invention d'un rapport autre qu'un lien de subordination, posée depuis plus de dix ans, reste un enjeu crucial. Elle est d'ailleurs un enjeu de plus en plus prégnant si l'on décortique la stratégie du Front national, qui, précisément, s'appuie sur la césure entre syndicalisme et alternative : aux syndicats la protestation, à lui l'alternative, avec la mise en place d'un discours qui fait de la lutte contre l'austérité un point de continuité entre les deux mondes (syndical et politique). Avec les suites de la préparation de la manifestation du 12 avril, des possibilités nouvelles se dessinent dans ce domaine à la rentrée.

Ensemble ! porte une conception alternative du Front de gauche

Après l'euphorie des débuts du Front de gauche, sa nature de cartel de partis est devenue un handicap évident ●●●

●●● aux yeux de tous : électeurs, militants et responsables des formations qui l'ont initié. Désormais, l'idée que le Front de gauche doit se transformer pour faire place aux citoyens est explicitement défendue dans toutes ses instances et elle est portée publiquement... Sauf que cela ne se produit pas. Faute d'être pleinement entendue, Ensemble ! ne devrait-il pas être lui-même la composante citoyenne du Front de gauche ?

Ensemble ! médiateur du Front de gauche ?

En réfutant avoir à choisir entre le PC et le PG, et en portant la volonté précédemment évoquée de faire du Front de gauche un front populaire, Ensemble ! rend bien sûr service à la gauche d'alternative. Il s'agit d'éviter un éclatement du seul espace politique du côté gauche qui a porté, au cours des dernières années, un début de dynamique politique. Au-delà de cet attachement au Front de gauche, qui parle surtout à ceux qui sont déjà convaincus, il s'agit de porter l'idée d'une convergence toujours plus large pour avoir des chances de renverser effectivement la domination du social-libéralisme à gauche. L'enjeu à ce propos est bien sûr qu'Ensemble ! ne soit pas simplement dans une position de conciliation entre le PC ou le PG, où il faudrait toujours trouver le juste milieu entre les deux grands. Cela conduirait le mouvement à ne pas porter ses fondamentaux.

L'écologie, les classes populaires...

Parmi les premières commissions à se mettre en place, la commission écologie est l'une des plus actives. C'est qu'il existe au sein d'Ensemble ! une fibre spéciale, qui entend associer la question

sociale et la question écologique, contre l'opposition entre les deux promue par les adversaires de l'émancipation. La sensibilité porteuse de la question des quartiers populaires, de la lutte contre les discriminations et pour l'égalité est elle aussi présente dans le mouvement, avec la création toute récente d'une commission dédiée à l'égalité des droits. Elle s'ajoute à la commission féminisme et à la commission éducation, ainsi qu'à

Pour ne pas être coincé entre le PG et le PC, qui freinent la transformation du Front de gauche en front populaire, Ensemble ! devrait mener ses propres batailles chaque fois que les sujets sont menacés d'enlèvement.

la toute nouvelle commission démocratie active et autogestion, dont les productions seront décisives pour forger l'identité du mouvement. De nombreux militants du mouvement de tout le pays se retrouveront du 25 au 28 août à Pau, dans les Pyrénées Atlantiques, pour la première université d'été du mouvement, qui promet d'être un moment fort pour y travailler. Elle est ouverte à la participation de toutes et tous.



● Gilles Alfonsi

Ensemble ! mode d'emploi

Ensemble est en construction, mais les premiers outils sont là.

Le site Internet : <https://www.ensemble-fdg.org/>

Chacun peut y trouver...

- les textes de présentation du mouvement :

<https://www.ensemble-fdg.org/themes/présentation-densemble>

- les textes de références :

<https://www.ensemble-fdg.org/sites/default/files/Textes-de-references.pdf>

- les communiqués :

<https://www.ensemble-fdg.org/themes/nos-communiqués>

Un bulletin d'information et de débat régulier est édité :

<https://www.ensemble-fdg.org/themes/le-bulletin>

Les adhérents peuvent créer des **blogs personnels** :

<https://www.ensemble-fdg.org/tous-les-blogs>

Pour le faire, il faut **s'inscrire** :

<https://www.ensemble-fdg.org/content/je-minscris>

Et pour **adhérer et/ou cotiser** :

<https://www.ensemble-fdg.org/content/jadhère>

Ensemble ! est organisé à la fois en collectifs locaux et en commissions de travail. Si vous souhaitez être mis en relation avec un collectif local ou si vous souhaitez rejoindre une commission ou en créer une, inscrivez-vous sur le site.

Première université d'été du mouvement *Ensemble !*

ENSEMBLE
MOUVEMENT POUR UNE ALTERNATIVE
DE GAUCHE, ECOLOGISTE ET SOLIDAIRE

Le mouvement Ensemble ! organise sa première université d'été.
Ouverte à toutes et tous, elle est destinée à réfléchir, débattre,
inventer autour du vaste thème "Travaillons ensemble à la perspective
d'émancipation"... dans une ambiance chaleureuse le jour,
et festive le soir !

Quand ? Du lundi 25 au jeudi 28 août

Où ? A l'Université de Pau et Pays de
l'Adour (UFR de Lettres) à 10 minutes en
bus direct de la gare.

Avec qui ?

Débats sur l'appropriation sociale avec des salariés de plusieurs entreprises : Fralib, Sanofi, Saveurs du Sud (ex-Pilpa)... Les réponses de la SET (73), de Ceralep, d'Hélio-Corbeil(91), de la Librairie Volcan (63)... ainsi que Sophie Chapelle (Bastamag), François Longéras (PG), Sylvie Mayer (PCF).

Débat sur l'extrême-droite, le FN et l'antifascisme : avec André Dehot (groupe de travail extrême droite de la LDH), Samy Johsua (élu Front de gauche dans une mairie FN), Dimitris Kousouris (historien), Hervé Mazure (VISA), Anne Tristan (militante de Ras l'Front), etc.

Débat sur l'Ukraine, en deux temps : 1) Un historique de la question nationale ukrainienne. 2) La révolution de Maïdan, étapes, bifurcations et enjeux -, participeront Zbigniew Kowalewski et Stefan Bekier.

et de nombreux autres invités...

Abolition ou dépassement du salariat ?

Discriminations, racisme, sexisme, homophobie, et combat contre l'extrême droite...

Le féminisme : plus que jamais !

Quels défis pour la gauche, pour le Front de gauche, pour Ensemble ! ?

Quelles réponses aux politiques austéritaires et à la crise démocratique ?

Retour sur quelques confrontations historiques entre mouvement ouvrier, gauche et pouvoir

S'organiser, oui, mais quelle organisation ?

De nombreux débats...

Des soirées...

Lundi : rencontre et discussion avec des actrices et acteurs d'expériences alternatives de la région, agriculteurs, association Emmaüs-Lescar, Bizi, scops régionales...

Mardi : échanges avec des militant-e-s d'outre Pyrénées (Izquierda Unida, Marche 22M, Bildu, Podemos, qui nous parleront de leurs mobilisations, sociales et électorales, de ces derniers mois...

Mercredi : la soirée encore plus conviviale et culturelle que les précédentes.

Et aussi...

... des activités encadrées proposées aux enfants... des activités artistiques, festives, sportives, chorale, démonstration de pelote basque... une librairie (La Tartinière, installée dans le Gers) - un marché paysan... *et d'autres surprises...*

Comment participer ? Toutes les infos et le bulletin d'inscription sont ici :
<http://www.ensemble-fdg.org/>

Hors du temps et des enjeux actuels ?

Lorsque l'on dit que c'est dans une autre conception de la société que sont les réponses aux urgences, on rencontre de l'intérêt mais teinté de scepticisme. L'avenir est trop souvent renvoyé au futur et n'est pas utilisé pour éclairer le présent. En attendant, nous ne sortons pas des méthodes traditionnelles d'action qui débouchent la plupart du temps sur des défaites.

Nous venons de vivre trois expériences qui méritent réflexion.

1. La victoire des Fralib est liée au fait qu'ils n'ont pas cherché de "repreneurs" ; ils sont sortis du traditionnel pour se projeter dans une logique d'après-capitalisme. Leur manière de produire change aussi : les arômes de l'Eléphant étaient artificiels, désormais ils viendront des productions naturelles régionales.

2. La grève de la SNCF n'avait pas pour enjeu seulement le statut des cheminots, elle était un barrage à un processus de privatisation qui menace la qualité du service, l'existence de lignes jugées secondaires, la sécurité et le coût du billet... Cas d'école : une entreprise dite *nationale* est totalement entre les mains de l'État ; ni les salariés ni les usagers n'ont leur mot à dire. Le débat sur la différence entre étatisation et appropriation collective est ce qui a manqué pour passer de la protestation à un rassemblement porteur de solutions autour de la question de *qui doit avoir le pouvoir de décider*. Cette question, parce qu'elle est le dénominateur commun à toutes les luttes, permettrait des convergences.

3. La revendication des intermittents du spectacle dépasse son seul énoncé. Le *hors travail* est un moment d'acquisition de pratiques et de savoirs que l'on utilise au travail. Un prof qui, le week-end, lit un roman : il se détend ou il prépare sa classe ? Quand

des enseignants s'occupent d'enfants : ils travaillent ; mais quand des parents ou grands-parents s'occupent d'enfants, ça n'apporterait plus rien à la société parce que ce n'est pas de l'emploi ? Ce type de questionnement est immédiatement utilisable pour l'action. Il nous donne la liberté de penser en fonction de nos besoins et non des dividendes des actionnaires. Comment défendre la retraite si ce n'est en considérant que tous les moments de la vie sont productifs pour la société ? Qu'est-ce qu'une entreprise *rentable* sinon une entreprise utile à la société ? Comment défendre les services publics si ce n'est en se reportant à la valeur d'usage ?

On ne trouve pas l'argent nécessaire en dépensant moins mais en produisant de l'activité pour répondre aux besoins : outre qu'une part de cet argent est dans les fortunes et les profits non réinvestis (ce qui suppose d'oser les prendre), dépenser pour l'activité est producteur de richesses ; c'est ainsi que les pays d'Europe se sont développés après la Seconde Guerre mondiale.

Ces trois luttes - Fralib, SNCF, intermittents du spectacle (j'aurais pu joindre Alstom) - ont au moins deux points communs : elles ont besoin de produire leur *pouvoir d'imposer*, et elles sont l'affrontement entre valeur marchande et valeur d'usage. De cet affrontement découlent les solutions que l'on peut envisager. Ne pas faire émerger ces communs est ce qui nous manque. Un philosophe disait que pour résoudre un problème il fallait s'attaquer à la cause des causes. N'est-ce pas ce que veut dire *radicalité* ? Ainsi l'action devient porteuse d'une charge subversive. De l'intérieur des luttes on peut concevoir l'après-capitalisme.

Devoir de vacances pour le Front de Gauche.

**Un philosophe disait
que pour résoudre
un problème il fallait
s'attaquer à la cause
des causes.
N'est-ce pas
ce que veut dire
radicalité ?
Ainsi l'action devient
porteuse d'une charge
subversive.**

● Pierre Zarka



Du courage qu'il nous faut... du temps qu'il nous reste

Passé la course effrénée et joyeuse du quotidien, d'un goûter d'anniversaire aux courses, d'une lessive à un repas de famille, la vie est ainsi faite qu'il faut choisir sans cesse. Est-ce la maladie du siècle de ne pas souhaiter se décider ou la dialectique de la vie qu'il faut savoir dompter ? Je trouve les montres cruelles et les agendas tout autant.

Je ne suis que peu impliqué dans le combat que mènent les artistes et les techniciens. Leur juste lutte montre avec panache l'urgence d'un horizon d'après le salariat et la centralité pour nos vies des arts et de la culture (j'y reviendrai sans doute dans un prochain numéro.) A l'inverse de 2003, je n'ai pas organisé d'actions coup de poing ni passé des heures de discussions pour convaincre des amis. Pourtant ce combat-là est bien la suite de celui de 2003. Les choses ont pourtant changé dans le pays et les ressorts de chaque implication ont quelque chose de caché, d'intime et de pourtant bien collectif.

J'ai tenté à ma manière de mener un combat sur le terrain que les gens appellent la "politique". Les élections municipales m'ont passionnées. Elles mêlent l'agir en commun, la transformation du réel et la difficulté à ramener aux enjeux généraux. Cette élection et celle qui a suivi m'ont laissé dans une grande colère contre le pouvoir en place, contre ce qu'il fait de la "gauche", une grande lassitude aussi face à nos incapacités chroniques à faire simplement mouvement.

En filigrane, nous avons construit un spectacle autour des coopératives. Durant des semaines nous avons cherché le mot juste, l'histoire simple pour dire le quotidien dans un entreprise. Nous avons tenté de faire naître un désir, une réflexion, sans apporter de solutions clefs en mains. Nous essayons d'être de ce monde là pour oeuvrer à sa transformation, un basculement sensible vers le futur. Voilà pourquoi nous avons créé cette *Coopérative*, pour être avec des milliers d'autres sur un chemin.

Et chaque jour, à chaque rencontre, dans chaque article lu, cette détresse, ce glissement : comment finir le mois ? comment organiser les études du dernier ? comment tenir avec ce patron et tenter d'avoir une retraite décente ? comment organiser les gardes ? lutter contre la maladie ?

Et cette peste immonde, cette peur du voisin qui ne se cache plus... comment choisir ces combats ? Comment choisir ?

Nous jouerons notre spectacle à Avignon. D'abord parce que faire grève contre nous-même n'a pas grand sens. Ce serait même un peu suicidaire pour notre petite entreprise. J'incline aussi à penser qu'il est grand temps de passer aux solutions et que notre conte d'aujourd'hui est écrit pour demain.

Ce qui effraie Valls, Juncker, Merkel et compagnie, c'est quand nous rêvons à voix haute d'un futur sans eux. La subversion révolutionnaire n'est pas dans la révolution mais dans le but qu'elle se fixe. Il n'y a d'ailleurs pas de révolution sans

but. Aujourd'hui, il faut lutter pour se défendre mais il faut aussi que nous parlions du futur. Parlons revenu universel, conquête de nouveau "communs", gratuité, coopératives, sobriété joyeuse, démocratie active... Pour cela il faudra bien une ou deux révolutions, reprendre la main sur nos vies et nos entreprises, faire vivre dès à présent des foyers de futur, les défendre, les valoriser, les questionner...

Les luttes de juin amènent celles de juillet et ainsi de suite... oeuvrons à les unir afin que quand demain nous choisirons nos combats, il n'y aura plus de doute : celui-ci est un bout des autres !

« Il n'y a d'ailleurs pas de révolution sans but. Aujourd'hui, il faut lutter pour se défendre mais il faut aussi que nous parlions du futur. »

● Laurent Eyraud-Chaume.





Matières premières et denrées sont inégalement réparties dans le monde. L'homme les exploite et les affaires s'en sont emparées. Elles sauvent ou font chuter les gouvernants, créent des déséquilibres écologiques, enrichissent les uns et appauvrissent les autres. *Cerises* vous a proposé quelques étapes autour du globe. Dernière étape cette semaine, les États-Unis et leur montagne de coton.

Dans la servitude des champs de coton

L'histoire du coton aux États-Unis ? Inséparable de celle de l'esclavage afro-américain.

Sa culture du coton, déjà connue des indiens avant la colonisation et expérimentée par les conquistadores espagnols en Floride vers 1566, se développa d'abord en Virginie puis peu à peu dans tout le Sud des (futurs) États-Unis. Après avoir vivoté pendant deux siècles, la Révolution industrielle permettra son décollage. En 1793, l'américain Eli Whitney invente l'égreneuse à coton, séparant mécaniquement la graine de coton de sa fibre cinquante fois plus vite qu'à la main. En Angleterre, les nouvelles machines à filer et à tisser entraînent un développement spectaculaire de la production industrielle de tissus en coton en grande quantité et à bas coût. Dont l'Angleterre, alors au faite de sa puissance impériale et devenue première nation industrielle grâce au textile, inondera le monde.

L'explosion de la demande de coton va entraîner celle de la production dans le Sud des États-Unis ; de 1,5 million de livres en 1790, la production cotonnière passera à 35 millions en 1800 et 2 275 millions de livres en 1860, veille de la Guerre Civile.

Les bras manquent dans les plantations ? La traite négrière est là. 250 000 esclaves – autant que depuis le début de la colonisation américaine – seront amenés d'Afrique dans les vingt années précédant l'abolition de la traite par les États-Unis (1808). Ils serviront de main d'œuvre agricole, femmes et enfants compris. Une traite pouvant en cacher



Derrière la beauté de l'image, la réalité de l'exploitation.

une autre, la traite "interne" suivra, prenant le relais d'un commerce triangulaire enfin aboli. Elle entraînera le déplacement forcé de près d'un million de personnes des États abolitionnistes du Nord et de l'Ouest des États-Unis vers ceux du Sud. Si le Nord voulait bien

abolir, il ne voulait pas des Noirs affranchis, et trouvait en face des planteurs prêts à acheter cette marchandise humaine.

La comparaison, pendant la première moitié du XIX^e siècle, de l'enrichissement des planteurs esclavagistes du "royaume du coton", alors la partie du Sud des États-Unis qui s'étendait de la Géorgie au Texas, et de celui des nouveaux capitalistes anglais du textile est intéressante. Même concentration du capital, nécessaire d'un côté pour acheter des terres et les esclaves pour planter et récolter, ou de l'autre pour construire les usines et acheter ces nouvelles machines à filer et tisser. Même prolétarianisme extrême d'une main d'œuvre ici captive et là exploitée. Et même concentration entre très peu de mains de la richesse considérable créée pendant cette période de développement économique rapide.

Pour l'Amérique, Tocqueville décrit le phénomène, de manière froide et rationnelle : « On a remarqué que l'esclavage est un moyen dispendieux de cultiver les céréales. Celui qui récolte le blé dans un pays où la servitude est inconnue ne retient habituellement à son service qu'un petit ●●●



« L'histoire du coton aux États-Unis ? Inséparable de celle de l'esclavage afro-américain. »

●●● nombre d'ouvriers; à l'époque de la moisson, et pendant les semailles [...] La culture du tabac, du coton et surtout de la canne à sucre exige, au contraire, des soins continus. On peut y employer des femmes et des enfants qu'on ne pourrait point utiliser dans la culture du blé. Ainsi, l'esclavage est naturellement plus approprié au pays d'où l'on tire les produits que je viens de nommer ». ¹

Pour l'Angleterre, Friedrich Engels analyse en 1845 cette révolution économique dans *La situation de la classe laborieuse en Angleterre* : développement d'une consommation de masse de produits à bas prix, prolétarisation des ouvriers du textile avec la disparition des productions familiales, pression sur les salaires facilitée par le chômage qu'engendre la mécanisation, et enrichissement rapide des capitalistes qui concentrent la propriété de l'outil de production, le commerce et contrôlent les débouchés pour leurs produits.

Plus tard, la volonté des riches planteurs de coton du Sud de maintenir l'esclavage sera l'une des causes majeures de la guerre de Sécession qui débute en 1861 et déchirera les États-Unis jusqu'à la défaite des Confédérés en 1865 et l'abolition finale de l'esclavage sur tout le territoire américain.

L'affranchissement des anciens esclaves permet le développement de petites exploitations familiales de coton ; au siècle suivant, dans les années vingt, les deux tiers encore de la population noire des anciens États esclavagistes étaient employés dans la culture du coton. Mais ce répit ne durera que quelques décennies ; la mécanisation de la récolte dans les années quarante va entraîner une nouvelle révolution économique (et capitaliste) : le développement d'une culture industrielle du coton, sur de grandes exploitations très mécanisées et ayant peu de besoins de main d'oeuvre. La deuxième «grande migration» des Noirs américains dans les années quarante et cinquante, en sens inverse cette fois-ci, les fera émigrer pour trouver du travail dans les industries et les centres urbains du Nord et de l'Ouest des États-Unis, leur permettant d'échapper au racisme encore très présent à l'époque dans les États du Sud.

Aujourd'hui, les États-Unis, distancés par la Chine et l'Inde pour la production, restent le premier exportateur mondial de coton. Dans un circuit économique bien étrange : la Chine manque de coton - des surfaces agricoles insuffisantes ou la concurrence d'autres cultures - et en importe massivement des États-Unis. Pour le filer, le tisser et exporter

en retour vers ce pays les vêtements qu'il ne peut plus fabriquer lui-même car «pas assez compétitif» par rapport aux salaires des ouvriers chinois.

Et il reste une trace forte de la puissance politique passée des planteurs sudistes : le poids persistant des représentants de ces États au Congrès américain, qui permet la distribution de subventions aux grandes exploitations cotonnières (80 % des subventions sont accordées à moins de 10 % des producteurs, soit environ 2 000 exploitations). Avec des conséquences lourdes pour les petits pays producteurs d'Afrique de l'Ouest (Mali, Bénin, Burkina Faso...), d'Inde ou du Brésil, dont les paysans sont concurrencés par un dumping massif des exportateurs américains sur le marché mondial, et des prix maintenus artificiellement bas grâce aux subventions.

Dans la culture du coton, les luttes pour l'émancipation et un revenu décent des petits producteurs continuent partout dans le monde, plus de 150 ans après l'abolition de l'esclavage.

● Hermès

¹. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, tome 1 – 2^e partie, chap X.

Poser de nouveau la question révolutionnaire



Pierre Dardot et Christian Laval
Éditions La Découverte
25€ - 400 p.

Ce livre vise à la relance de *l'imagination politique*. Pas de manière scolastique mais pour agir. Le progressisme hérité du XVIII^e siècle est clos. Les auteurs veulent faire émerger *Commun* comme principe de l'action politique au XXI^e siècle.

Pas *LES* Communs : *Commun* ne renvoie pas aux biens mais à l'agir. Nous sommes des êtres d'activités qui se mutualisent : mise en commun des pensées et des actions. Une pensée en prise sur les mouvements les plus actuels pour dégager des différentes conflictualités de nouveaux possibles. Le militantisme quotidien devient lieu privilégié d'élaboration. C'est ce que nous avons apprécié de la pétition sur Alstom lancée par Ensemble ! : elle pose la question de l'appropriation collective comme un but vers lequel tendre. Mais la somme des possibles ne suffira pas, il est nécessaire d'en faire une cohérence motrice. P. Dardot et C. Laval réfutent que les *déjà là* muriraient d'eux-mêmes. D'où la Révolution comme moment(s) nécessaire(s) où la société se réinvente. D'où la nécessité de produire les éléments d'une visée. Nous retrouvons là la démarche qui préside au séminaire Communisme. Que l'espace entre le présent et l'avenir soit meublé par l'action des intéressés, nous conduit - eux et nous - à rejeter tout étatsisme. L'étatsisme étant une forme de réification de ce qui ne peut qu'être action. Pour eux, l'institutionnalisation n'est pas le passage à l'État mais le verbe de la construction de règles communes par les intéressés eux-mêmes.

Pour les auteurs, le travail symbolique (la lutte idéologique, dirions-nous) est une clé du combat émancipateur. Participer à penser autre chose et autrement, c'est faire la première expérience de son *pouvoir de faire*.

● Pierre Zarka

Rendre visible l'activité des femmes

Qui sont-elles ces femmes dont on parle peu, à quelques exceptions près ? Deux travaux ont voulu les rendre visibles.

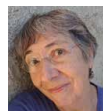


Cheminotes, qui êtes vous ? Des bibliothécaires et un cheminot-photographe ont rencontré, écouté et montré pendant plusieurs mois des cheminotes de Bretagne : des parcours qui en disent long sur la réalité de l'égalité, les contraintes familiales, les carrières difficiles et finalement l'amour du métier. Le site du Comité d'établissement régional en présente quelques-unes avec photo et texte : <http://www.cecheminotsbretagne.fr/fr/page/index.php?id=127&p=33>



Marie Hélène Le Ny a entrepris depuis quelques années un travail sur "l'image-voix". Une première démarche a consisté à faire lire un texte choisi par chaque intervenante : *On ne naît pas femmes, on le devient. Infinités pluriElles* présente depuis un an 140 femmes scientifiques, chercheuses, enseignantes, et leur vision de leur métier. Ouverture aux autres, solidarité internationale, entre autres, ressortent de leurs propos. L'exposition a tourné dans plusieurs villes de France et dans le monde. Actuellement, 9 de ces portraits sont accrochés aux

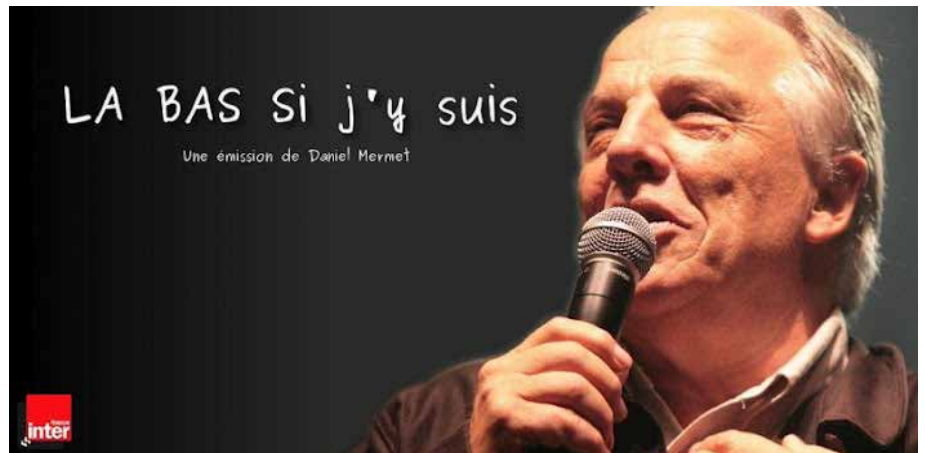
grilles du Conservatoire national des arts et métier (CNAM, 292 Rue Saint-Martin, 75003 Paris, France), jusqu'au 22 août et sur le site : <http://www.cnam.fr/>.



● Michèle Kiintz

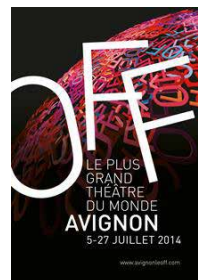
Là-bas, soyons en !

La nouvelle directrice de France Inter a annoncé la fin de l'émission "Là-bas si j'y suis", à l'antenne depuis 1989. Une émission très appréciée, qui apporte « *un vent frais à France Inter, un vent fait d'informations, de partages d'émotions, de poésie et de résistances* ». Les "Auditeurs Modestes et Géniaux" occasionnels ou réguliers, mobilisés à plusieurs reprises déjà, nous invitent à défendre la diversité et l'esprit critique de ce créneau d'information en signant la pétition sur <http://sauvonslabas.wesign.it/fr>. Une manif est prévu le samedi 5 juillet à 14h00 devant la Maison de la radio, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris.



● **Alerte au piège (2).** La semaine dernière, "mise en garde" du Syndicat général du livre et de la communication écrite CGT sur le piège de la Conférence sociale du 7 juillet (*Cerises* n°224), renouvelée par la Filpac-CGT cette semaine.

Et, cette semaine aussi, c'est au tour des fonctionnaires CGT de demander, pour leur part, que la CGT n'aille à ces négociations que pour y lire un document clair sur le refus des mesures dictées par le MEDEF, sans le secrétaire général de la CGT. Les dernières déclarations de Valls renforce la détermination de ces branches syndicales. L'Union Générale des Fédérations de Fonctionnaires CGT propose qu'ensuite, la CGT quitte la salle et tienne une conférence devant le bâtiment. Ça bouge dur à la CGT. Voir sur communistesunitaires.net, "Initiatives".



● **Ils seront à Avignon.** Déflagrations tous azimuts de l'anti-culture, -intelligence et -émancipation. Les uns agissent contre les émissions critiques (ci-dessus), les autres obéissent aux injonctions du MEDEF contre les salariés, méprisent les cheminots en grève, passent outre le mouvement hors norme des intermittents. Ceux-ci tiennent bon, accompagnés par des voix qui ne connaissent pas elles-mêmes direc-

tement les mesures de sabotage du système d'allocation, encore qu'elles emploient aussi des intermittents de tous métiers. On pourra lire, outre la "cuisine" de Laurent Eyraud-Chaume de ce numéro, un autre texte en ligne, "L'hypothèse Monde", sur www.communistesunitaires.net, "Culture".

Cerises

publication de l'Association des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,
Michèle Kiintz, Roger Martelli,
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,
Pierre Zarka.

cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne :
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>
www.cerisesenligne.fr



MEDIAPART

